



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les musulmans de l'Europe du Sud-Est : des empires aux États balkaniques / Nathalie Clayer et Xavier Bougarel
éd. Karthala - IISMM, 2013
cote : 59.271

Les auteurs de ce nouvel ouvrage avaient publié, en 2001, Le nouvel islam balkanique (Paris, Maisonneuve) qui décrivait déjà cette région de l'Europe, où la plupart des musulmans résident depuis le XV^e siècle, contrairement aux autres parties de ce continent, où l'immigration massive de musulmans africains et asiatiques ne date que de la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans ce territoire de 765 000 km², cohabitent huit millions de citoyens de culture musulmane ; Albanais et Slaves bulgares, macédoniens, monténégrins de souche islamisés (Torbèches, Pomaques, Goranis) ont été rejoints par des Turcs venus d'Anatolie, des Tatars de Crimée et du Caucase, des Roms de l'Inde. Ils forment aujourd'hui quatre groupes linguistiques, 4,3 millions d'Albanais présents en Albanie, au Kosovo, en Macédoine, au Monténégro, en Serbie ; 2,2 millions de Bosniaques présents en Bosnie-Herzégovine, Serbie, au Monténégro et au Kosovo ; 900 000 Turcs en Bulgarie, Grèce, Macédoine, Roumanie (dans la Dobroudja), au Kosovo ; 330 000 Roms dans toute l'ancienne Yougoslavie tandis que les Roms de Roumanie sont chrétiens.

Nathalie Clayer, épouse du Professeur Alexandre Popovic, le meilleur spécialiste de la région (cf son Islam balkanique, Berlin, Otto Hassarowitz, 1986) et Xavier Bougarel sont chercheurs au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBAC) du CNRS. Ils montrent bien comment l'islam des Balkans prolonge celui de l'empire ottoman dans son maillage de madrasas, de confréries, d'instituts de formation du personnel religieux ; réduits au silence sous la dictature communiste, les croyants et les intellectuels musulmans locaux se sont engagés depuis 1991 dans des structures néo-salafistes, néo-confrériques (les Fethullatchi) sans échapper au processus de sécularisation européenne, c'est au moment de la guerre civile en Bosnie que des groupes salafistes et takfiris (terroristes en arabe), venus d'Asie et d'Afrique, bénéficiant de larges subventions saoudiennes, investissent la région.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les Ottomans, avant même d'assiéger Constantinople en 1453, avaient annexé la Roumélie (Thrace) et la plupart des États chrétiens jusqu'au Danube ; ils s'empareront par la suite, au Nord du Danube, de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylvanie et de la Hongrie. C'est dans tous ces pays que le Régime ottoman enlevait aux familles uniquement chrétiennes leurs fils pour qu'ils servent dans l'armée d'élite des Janissaires, s'ils étaient jugés physiquement capables ou, s'ils étaient reconnus intellectuellement valables, dans l'Administration, où on les formait à l'École des Pages du Palais de Topkapi, sorte d'E.N.A. avant la lettre, aux fonctions de rédacteurs dans les différents ministères ; ils pouvaient devenir par la suite vizirs et même Grand Vizir : c'est ce qu'on appelait le « devshirmé » ; ainsi, rarement des Turcs de souche devinrent Grand Vizir avant le XIX^e siècle ; le Sultan avait plus confiance dans des Serbes, Albanais, Grecs, Macédoniens, Bulgares, qui n'avaient pas de grande famille pour les soutenir. Il n'est donc pas étrange de s'apercevoir que les membres importants du Mouvement des Jeunes Turcs qui allaient renverser le Sultan Abdulhamid, servaient dans les garnisons de Salonique (qui ne sera intégrée à la Grèce qu'en 1918) comme Mustafa Kemal ou de Monastir en Macédoine, province alors ottomane ; les élites de ces villes étaient très influencées par les courants libéraux européens.

L'islam balkanique était inséré dans des réseaux transnationaux, soit officiel et souché sur le Cheikh Ul Islam résidant à Istanbul et produisant des fatwas à la demande du Sultan et qui détachait ses proches dans les métropoles balkaniques, soit populaire et diffusé par les confréries plus ou moins internationales, qadirie ou tijanie venant du monde arabe, soit khalvatie ou naqchbandie, d'origine centrasiatique et turque. L'islam chiite était également largement diffusé dans les Balkans par les tribus Qizilbash, dont un clan dirigé par le Cheikh Safieddine fit passer, à partir de 1501 la population iranienne du sunnisme au chiisme, ou la confrérie des Bektashis, à laquelle appartenaient les janissaires. Cette diversité culturelle de l'islam balkanique existe toujours ; on trouve ainsi des Bektashis en Albanie et en Macédoine, des Qizilbash en Roumanie et en Bulgarie. Les Albanais souhaitent remplacer aujourd'hui l'islam d'expression turque par un islam d'expression « balkanique » et ils occupent les postes de responsabilité religieuse au Monténégro, en Macédoine et au Kosovo ; cette albanisation de l'islam irrite leurs coreligionnaires non albanais d'autant plus qu'elle substitue la langue albanaise à la langue turque et même aux idiomes slaves (serbe, bosniaque, macédonien) dans l'apprentissage de la religion musulmane, à part bien sûr les prières toujours dites en arabe..

Le premier pays de la région à obtenir l'indépendance fut la Grèce en 1830 ; ce pays très éprouvé par l'occupation turque, reçut l'aide de nombreux volontaires européens, dont le poète Lord Byron qui y perdit la vie. Les Russes soutinrent particulièrement les Roumains et les Bulgares dans leur lutte pour l'indépendance ; les nouveaux États, parfois dirigés par des princes allemands qu'on leur imposait, comme en Bulgarie, en Roumanie, en Grèce, nationalisèrent la gestion des « Vaqfs » ou biens de mainmorte qui servaient à payer les cadres religieux et les employés des mosquées, madrasas et instituts de théologie musulman ; c'est chaque gouvernement qui assurera désormais les salaires des clergés chrétien et musulman jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes ; l'implosion de la Yougoslavie à partir de 1991 entraînera une guerre civile à instrumentalisation religieuse divisant les Croates, les Serbes et les Bosniaques en communautés orthodoxe, catholique et musulmane, s'affrontant et se massacrant.



Académie des sciences d'outre-mer

Les Accords de Dayton, imposés par les Américains en 1996, pérennisèrent l'éclatement de la Yougoslavie en sept États, dont le Kosovo (90% de musulmans) et la Bosnie Herzégovine (45% de musulmans). Le Kosovo, reconnu par une soixantaine d'États est encore placé sous administration onusienne. Le troisième État de la région à majorité musulmane est l'Albanie (70%) ; ces trois derniers États n'ont pas encore de statut de candidat à l'Union européenne alors que tous les autres États de la région sont, soit membres de l'Union européenne, soit admis comme candidats à le devenir.

Neuf cartes locales (pages 9, 11, 24, 62, 107, 112, 160, 219) et trois tableaux sur la répartition des musulmans dans les différents pays (pages 18, 19, 25) aideront à mieux saisir les informations très détaillées sur la région d'Europe la moins connue ; un glossaire consacré à l'islam balkanique, pages 289 à 299, et un index des noms propres cités, pages 331 à 344, sont également très utiles ; la bibliographie qui rassemble 205 auteurs et 350 ouvrages et articles, rédigés en français, anglais, allemand, serbo-croate, montre bien que tous les aspects de la présence passée et contemporaine de communautés musulmanes ont été analysés. Le mérite des auteurs vient aussi du fait que les sources en français sont rares sur le sujet et qu'ils se sont livrés à des recherches sur le terrain qui nécessitaient aussi de connaître les langues locales. Il s'agit d'une somme vraiment remarquable qui met en lumière l'islam proprement européen ou présent en Europe d'une façon continue depuis six siècles.

Christian Lochon